L'architecture scolaire pavillonnaire en Suisse alémanique, dans les années 1950

Pavilion style school architecture in Alemannic Switzerland during the fifties

Zur Pavillonbauweise beim Schulhausbau in der alemannischen Schweiz der 1950er Jahre

This Oberhäsli

Traducteur : Monique Rival

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/717>

DOI : 10.4000/histoire-education.717

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2004

Pagination : 225-245

ISBN : 2-7342-0984-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

This Oberhäsli, « L'architecture scolaire pavillonnaire en Suisse alémanique, dans les années 1950 », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 102 | 2004, mis en ligne le 31 décembre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.717>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

L'architecture scolaire pavillonnaire en Suisse alémanique, dans les années 1950

Pavilion style school architecture in Alemannic Switzerland during the fifties
Zur Pavillonbauweise beim Schulhausbau in der alemannischen Schweiz der 1950er Jahre

This Oberhäsli

Traduction : Monique Rival

- 1 Une des sources de l'architecture scolaire peut être cherchée dans les lieux de formation et d'éducation de l'Antiquité, tels que le gymnase et la palestra destinés à l'apprentissage physique et intellectuel¹. Ces lieux avaient alors un caractère public, dans la mesure où ils concernaient les citoyens libres, et ils ont été à l'origine des plus célèbres écoles de philosophie grecque, comme l'Académie de Platon ou le Lycée d'Aristote. La palestra peut être décrite comme une école en anneau. Autour d'une grande cour, en général carrée et cernée d'une colonnade continue, sont distribuées une couronne de salles d'importance variable. La cour intérieure et la colonnade servent de lieux d'exercice ; les salles, d'espaces de préparation et de conférences. Toutes les pièces s'ouvrent sur la cour à travers le péristyle, de telle façon que les salles de classe ont une relation directe avec ce qui se passe dans ces lieux. Ce concept spatial est apparenté avec les galeries des cloîtres médiévaux, dont la fonction est en partie similaire. Dans la seconde moitié du xx^e siècle, la construction scolaire moderne pavillonnaire s'inspire à nouveau, ponctuellement, de ce type de plan. Une deuxième source importante de cette architecture est la pensée hygiéniste formulée, pour l'essentiel, au xix^e siècle².

1. L'hygiène scolaire dans les textes

- 2 Dès le début du XVII^e siècle, dans son tableau d'une société utopique illustré par la ville idéale de Christianopolis, Johann Valentin Andreae ne se contente pas d'esquisser un modèle d'école, il aborde aussi les questions d'hygiène et d'hygiène scolaire³. Des propositions plus concrètes encore concernant l'hygiène scolaire sont formulées dans l'ouvrage de Joseph Furttenbach paru en 1649, *Teutsches Schule-Gebäw* (Le bâtiment d'école allemand)⁴, qui accorde une importance particulière à l'aération des salles de classes. Pour répondre à ce problème classique, Furttenbach met au point une fenêtre pivotante, d'un modèle resté longtemps encore en usage durant le XX^e siècle⁵. Plusieurs ouvrages paraissent au XVIII^e siècle⁶ et, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la théorie hygiéniste atteint son apogée avec une véritable marée de publications. Avec son ouvrage *Hygiène scolaire*, publié en 1864 et traduit dès l'année suivante en langue allemande, Louis Guillaume devient l'hygiéniste le plus important et le plus célèbre de la Suisse⁷.
- 3 La Suisse alémanique manquant d'hygiénistes scolaires éminents, on se référait le plus souvent à des ouvrages parus en Allemagne ou en Autriche. Deux personnalités eurent, dans ce domaine, une certaine notoriété : Georg Varentrapp avec sa brochure *Der heutige Stand der hygienischen Forderungen an Schulbauten* (L'état actuel des exigences hygiéniques dans les établissements scolaires), parue en 1868, et Adolf Baginski avec le *Handbuch der Schulhygiene* (Manuel de l'hygiène scolaire), de 1877⁸. La Suisse contribue, pour sa part, aux recherches sur l'hygiène scolaire avec diverses études portant sur des thèmes spécifiques de la médecine scolaire, tels que les effets d'une mauvaise posture et les bancs permettant de les prévenir⁹. Dans leurs domaines, des auteurs tels que Bernhard Becker, F. Fahrner, J. Frey, L. Guillaume ou encore Albert Wanzenried sont connus et reconnus au-delà des frontières suisses¹⁰.
- 4 Au tournant du XX^e siècle, les exigences d'hygiène scolaire sont présentes non seulement dans la conscience des architectes scolaires, mais aussi dans les prescriptions légales. Ce fut le cas à Lucerne avec l'ordonnance cantonale du 30 septembre 1891 promulguée dans le cadre de l'élargissement de la législation sur l'éducation du 26 septembre 1879. Dès lors que ces aspects de l'hygiène scolaire furent pris en compte par la législation, la quantité des publications abordant ces questions se réduisit sensiblement. En contrepartie, on vit se multiplier les inventaires sur les conditions d'hygiène dans les écoles, mais aussi dans d'autres bâtiments. Trois études sur la situation de l'hygiène scolaire en Suisse permettent de démontrer l'évolution du mouvement hygiéniste au XX^e siècle :
 - En 1898, Adolphe Combe s'intéressa aux vitrages, aux dimensions des pièces, aux modes d'éclairage, à la législation sur l'architecture scolaire et naturellement aux installations sanitaires. Dans son étude, il entreprit des comparaisons de l'état des lieux dans les différents cantons et en dressa les tableaux statistiques, se plaçant ainsi dans la tradition des ouvrages sur l'hygiène de la deuxième moitié du XIX^e siècle¹¹.
 - En 1910, André Schnetzler, connu par ses études sur l'architecture de l'habitation, portant sur des aspects sociaux et hygiéniques, publia une analyse de la situation de l'hygiène scolaire. Parallèlement aux questions d'hygiène en général, il s'intéressa en priorité aux dispositifs techniques, c'est-à-dire aux systèmes de chauffage, à la ventilation et au rinçage des W.C. Son catalogue de questions portait sur leur fonctionnement, leur fiabilité et leur agencement, les possibilités de leur nettoyage. Les questions concernant l'éclairage, les

sièges ou la dimension des salles de classes apparaissaient au second plan, déjà largement contrôlées par les ordonnances légales¹².

- En 1915, Adolphe Ferrière s'intéressa aux Écoles nouvelles, traduisant une tendance à la création d'écoles et d'institutions privées. C'est l'époque où furent inaugurés des établissements scolaires de plein air, des écoles de montagne ou des internats de campagne. Son étude porte sur les toitures des écoles de plein air, les solaria, la gymnastique, le sommeil, l'environnement des édifices scolaires, les cours pratiques, les matières facultatives, les devoirs à la maison ou le nombre des élèves, ainsi que sur la proportion des temps d'enseignement et de récréation. Il accorde un intérêt majeur au mode d'enseignement et à l'éducation physique¹³.

- 5 Peu à peu, l'intérêt pour les questions d'hygiène scolaire s'éloigne donc des aspects propres à influencer directement l'architecture scolaire, pour s'orienter vers les questions de pédagogie. Dans les années de guerre, puis de l'entre-deux guerres, le contact étroit établi entre les architectes et les hygiénistes se relâche. Durant cette phase importante de modernisation de l'architecture scolaire, l'influence réciproque des efforts en faveur de l'hygiène scolaire, des réformes pédagogiques et de l'architecture n'apparaît que ponctuellement. La littérature concernant l'architecture scolaire des années d'après-guerre émet, du reste, des critiques directes ou indirectes sur le manque de connaissances des architectes dans le domaine de l'hygiène scolaire¹⁴. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le vaste champ de réflexions concernant l'hygiène reprend de l'influence dans le domaine de l'architecture scolaire avec la construction pavillonnaire ouverte et liée à la nature.

2. La situation de l'architecture scolaire dans l'après-guerre

- 6 La Suisse a subi beaucoup moins de bouleversements politiques et économiques que les autres pays, victimes des guerres et des crises. Aussi, l'économie du pays se trouva, dès la fin de la guerre, prête à redémarrer et elle connut, en très peu de temps, une nouvelle prospérité. Pendant la guerre, d'importantes décisions furent prises pour la planification des établissements scolaires, concernant les espaces et les sites des écoles à bâtir. Alors que l'activité de construction était réduite, les services d'architecture de nombreuses communes se consacrèrent à des projets de plans d'aménagement par zones. La *Schweizerische Verband für Regional- und Landesplanung* (Union Suisse pour la planification régionale et nationale)¹⁵ approuva l'idée d'implanter les édifices scolaires dans des zones vertes¹⁶. L'emplacement idéal d'une école se caractérisait par des itinéraires aussi courts que possibles et sans danger pour les enfants. Les axes à grande circulation ou les fleuves, constituant des zones à risques, devaient être évités. Un autre principe fondamental était une orientation favorisant l'ensoleillement des bâtiments, avec une exposition sud-est de préférence. En satisfaisant à ces aspects de « centralité » et d'« exposition », on choisit des sites qui répondaient souvent aussi aux souhaits les plus exigeants de la pédagogie. Réserver des zones vertes dans les quartiers périphériques, c'était admettre l'un des éléments les plus importants de la nouvelle manière d'envisager l'école, à savoir son intégration dans un environnement naturel. Des écoles purent alors être aménagées dans des sites paysagers, au cœur d'anciennes zones boisées. Toutes ces dispositions améliorèrent la qualité des emplacements scolaires de l'après-guerre. Cet état d'esprit et cette atmosphère contribuèrent à

réfuter le fonctionnalisme mal interprété des grandes écoles et des écoles-casernes, et suscitèrent aussi une architecture scolaire nouvelle, moderne et agréable à ses usagers. Sans ces études préliminaires de planification, une nouvelle orientation de l'architecture scolaire aurait difficilement été possible, compte tenu des impératifs économiques. On construisit, dans les zones urbaines, des écoles de quartier comportant un volume réduit de salles par rapport aux établissements scolaires précédents des districts ou quartiers. Douze salles de classes étaient prévues pour une école de type ordinaire, c'est-à-dire un établissement d'enseignement primaire de quartier incluant tous les dispositifs requis, gymnase, ateliers, salle de chant. Les unités pavillonnaires comportaient généralement quatre salles de classes. La réalisation par phases des écoles de quartier conduisit ainsi d'abord à la réalisation de petits établissements d'un ou deux pavillons, soit quatre à huit classes. Les différences de statut des écoles, comme l'introduction de classes de transition avec l'école secondaire, exigeaient un surplus de salles spéciales à intégrer aux surfaces des sites scolaires.

- 7 Un tout autre aspect de la situation d'après-guerre concerne le secteur des matériaux. Pendant la guerre, il y eut une pénurie croissante de matériaux de construction tels que le ciment et la brique. Les difficultés de livraison se prolongèrent les années suivantes. Ainsi, dans l'école primaire de la Maienstrasse construite à Zurich par Friedrich Metzger, entre 1946 et 1947, certaines parties durent être réalisées en parements de pierre calcaire de la région de Laufen¹⁷. Cette modification s'écarte très vraisemblablement des intentions originales de F. Metzger, connu comme un défenseur véhément du béton depuis la construction de l'église Saint-Karli à Lucerne, entre 1930 et 1934. Il faut toutefois préciser que l'usage de la pierre naturelle pouvait alors avoir une autre signification. Son emploi dans le revêtement des sols, comme élément de décor dans les cours de récréation, ou comme revêtement mural allait devenir un symbole de la nouvelle équation Architecture-École-Nature. Un autre exemple est donné par l'école Felsberg à Lucerne construite, entre 1947 et 1948, par les architectes Emil Jauch et Erwin Bürgi (ill. 1 et 2). Dès le début du projet, le conseil municipal fut informé d'une éventuelle augmentation du coût de la construction de 20 000 francs, « compte tenu de la nécessité de remplacer partiellement, en raison des restrictions sur le ciment, les murs de fondation en béton par des ouvrages en moellons et pierre calcaires ». Une réserve fut formulée, concernant un remaniement ultérieur éventuel des bâtiments, au cas où l'administration concernée de la Confédération ne répondrait pas favorablement à la demande d'attribution de ciment en quantité requise¹⁸. Dans la demande soumise au conseil municipal, il fut d'emblée proposé l'éventualité d'une construction de bois. La grave pénurie de ciment et de briques conduisit, en effet, à un usage de plus en plus fréquent du bois dans les édifices scolaires, encourageant la construction pavillonnaire, mode d'architecture légère rapidement réalisable. Pour les écoles-pavillons de plain-pied, ce matériau était une alternative avantageuse et, surtout, immédiatement réalisable. Mais dans les cas où l'on devait avoir recours à des constructions complexes où le bois était porteur, le prix de revient du matériau s'avérait plus élevé¹⁹. L'emploi de ce matériau allait en outre dans le sens des idées pédagogiques encourageant un environnement naturel pour les écoliers.

1.-2. École Felsberg à Lucerne, réalisée entre 1947 et 1948 par les architectes Emil Jauch et Erwin Bürgi. Cette école de quartier à 12 classes est constituée de trois pavillons de deux niveaux. Les salles spécialisées sont au rez-de-chaussée, à l'exception des salles de chant et de gymnastique, isolées à l'Est du terrain ; les salles de classe sont à l'étage. Un préau ouvert au rez-de-chaussée relie le bâtiment au parc. Les matériaux employés sont variés (ciment, pierre artificielle et pierre naturelle, bois).

Plan A. Roth : *La Nouvelle École*, Zurich, Gisberger, 1950, p. 156 ; photo : *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 34 (mars 1951), p. 1.

- 8 Dans les années 1940, le manque d'espaces scolaires devint si aigu qu'à la fin de la décennie, on dut à nouveau faire face à un cruel déficit. Or, un coup d'œil sur l'accroissement des effectifs scolaires et sur le taux de natalité de l'époque suffisait à révéler que cette situation allait encore s'aggraver la décennie suivante. Les exemples de Zurich et Lucerne permettent de l'illustrer. Dans ces deux villes, le nombre des élèves n'augmenta qu'imperceptiblement en dix ans, de 1933-1934 à 1943-1944. À Zurich, le nombre d'enfants scolarisés dans les écoles publiques de la ville passa de

27 816 à 28 686 ; à Lucerne, de 4 220 à 4 332. L'augmentation du nombre de classes durant cette même période s'explique par un effort constant pour en réduire les effectifs²⁰. En 1928, la ville de Zurich avait en effet promulgué une ordonnance très progressiste qui prescrivait un maximum de 40 élèves par classe, de la première à la troisième classe, et de 36, de la quatrième à la sixième. En 1943, le nombre total de classes primaires s'élevait à 600 pour la ville de Zurich²¹ ; il était, en 1945, de 103 classes de 40 à 50 élèves pour Lucerne, où l'on s'efforçait de limiter les effectifs à 44 élèves par classe²². Cependant, entre 1941 et 1950, la population connut une croissance de plus de 10 %²³, principalement due à l'essor de la natalité, qui plaça les communes face à de graves problèmes de constructions d'écoles qui ne pouvaient être ajournées. Des études, conduites en 1947 pour Zurich et en 1945 pour Lucerne, attestaient d'un besoin de 160 nouvelles classes primaires pour la ville de Zurich et de 40 pour Lucerne, à l'horizon de 1952²⁴. Ce besoin ne cessa de s'accroître au fil des années, comme le montraient, par exemple, les prévisions zurichoises pour l'année scolaire 1958-1959, estimant à 79 le nombre de nouvelles classes primaires nécessaires²⁵. Le taux croissant de natalité n'eut d'abord de répercussions que sur le niveau primaire, ce qui permit de prendre des mesures anticipées pour les cours préparatoires militaires, par l'ordonnance de la Confédération du 1er décembre 1941, et pour l'enseignement obligatoire des métiers manuels, par les ordonnances cantonales, dans le souci d'élargir le programme des constructions scolaires au niveau des communes. Les nouveaux projets d'architecture scolaire durent, dès lors, inclure des salles spéciales comme les gymnases, les ateliers, les cuisines pour l'enseignement ménager et d'autres espaces pour les travaux manuels²⁶.

3. L'école pavillonnaire

- 9 Le sens des nombreuses réalisations pavillonnaires, à un ou deux étages, s'évalue par opposition au type courant de l'école des années 1940. Après les innovations isolées des protagonistes du Mouvement moderne, la construction scolaire s'était à nouveau figée dans un modèle unique. La superficie requise pour l'aménagement d'une salle de classe à rangées de trois pupitres doubles fixait, de façon uniformisée, à 6,5 m leur profondeur. La classe normée, de 6,5 x 9 m, était aérée et éclairée d'un seul côté. L'école type, d'exposition sud-est, à trois étages, comportant un bloc séparé généralement cubique pour la cage d'escaliers et les sanitaires, se diffusa dans tout le pays. En 1951, Alfred Roth déplora, dans un exposé sur l'architecture contemporaine, un manque de réflexions approfondies et de dynamisme dans la construction scolaire²⁷. Selon H. Marti, rédacteur du *Schweizerische Bauzeitung* (Journal d'architecture suisse), la représentation d'édifices scolaires des dernières années ne présentait que peu d'intérêt, tant leurs ressemblances étaient frappantes. Dans ses articles sur l'architecture scolaire, il soulignait avec irritation le fait que les résultats des nombreux concours confirmaient à quel point ce schéma restait suivi dans tout le pays²⁸ ; une situation qui rappelle le caractère stéréotypé de l'architecture scolaire de la fin du XIX^e siècle et la critique dont les concours furent alors l'objet.
- 10 C'est l'idée d'une architecture adaptée aux enfants (*kindgerechtes Bauen*), exigeant des salles supplémentaires spéciales et l'articulation des corps de bâtiment et des espaces extérieurs, qui permit de sortir de ce schéma figé²⁹. On s'efforça de plus en plus de satisfaire ces exigences dans les constructions de l'après-guerre. On espérait avoir

trouvé une solution viable dans le système pavillonnaire qui n'imposerait plus un habillage de style à l'architecture scolaire. On préconisa d'éviter les sites et les constructions visant au spectaculaire. Avec l'accroissement des besoins en édifices scolaires, les exigences allaient bien au-delà de l'aspect, très répandu au XIX^e siècle, des écoles concentrationnaires de type militaire. Il convient ici d'évoquer, en particulier, le souci de différencier les édifices scolaires en fonction de leur taille et de leur spécification ; à Zurich, à la suite des études entreprises par l'architecte A. H. Steiner, une triple division avait été établie, distinguant trois ordres de grandeur pour les groupes scolaires élémentaires³⁰. Cette analyse fut approuvée par l'Office des bâtiments de la ville de Berne³¹ et diffusée en Suisse (ill. 3).

3. École Les Tilleuls à Bienne, réalisée vers 1960 par l'architecte Gianpeter Gaudy. Il s'agit d'une école réunissant deux classes de maternelle, trois pavillons pour les petits de l'école primaire comprenant douze classes, un bâtiment d'un étage accueillant six classes pour les grands à l'étage et des salles spécialisées au rez-de-chaussée (musique, histoire naturelle, travaux manuels) ainsi qu'un gymnase. Chaque département est clairement différencié par son emplacement et sa volumétrie. Les bâtiments sont organisés autour d'un espace central commun. Les pavillons de l'école primaire, décalés, sont ouverts sur l'extérieur.

L'Architecture française, n° 221-222 (janvier-février 1961), p. 20.

- 11 L'expression « architecture adaptée aux enfants », *leitmotiv* de la nouvelle acception de l'école, supposait aussi une revalorisation des espaces extérieurs, intégrant la nature. Dans un environnement paysager, on espérait sensibiliser l'enfant au modèle de la « Nature ». L'espace libre créé dans le cadre naturel devait stimuler la concentration et favoriser la détente. Le vieil adage « *mens sana in corpore sano* » acquit une nouvelle importance et un prolongement sémantique. Dans le sens des doctrines de Pestalozzi, on souhaitait encourager non seulement la santé du corps par la création de sites scolaires proches de la nature, mais aussi une atmosphère et un environnement sains à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments.

- 12 L'idée du pavillon n'était pas nouvelle. Au tournant du siècle, l'explosion démographique et l'augmentation des besoins en salles de classes avaient contraint à la création de bâtiments provisoires pour garantir les capacités d'accueil. Les baraques construites à cette époque constituent les premiers pavillons scolaires de l'enseignement primaire public obligatoire. Le recours à ces constructions pavillonnaires s'explique par des coûts de revient avantageux et de courts délais de réalisation. Cependant, dans les milieux spécialisés, l'architecture pavillonnaire ne fut pas seulement considérée comme une solution provisoire, mais aussi comme un système de construction scolaire durable. Un des participants au Congrès international d'hygiène de 1904, O. Richter, l'évoquait à travers une analyse fonctionnelle lucide des espaces scolaires : « À l'instar du temple du culte hellénistique de Naos, qui se développa de l'intérieur vers l'extérieur, pour finir par atteindre les dimensions colossales du périptère porté par les colonnes, la salle de classe figure dans l'école le noyau central, la forme architecturale première, laquelle, si les circonstances le permettent, reliée aux salles annexes, constitue de fait une petite école autonome, l'école du village. Fonction et besoins ont conduit à l'agrandissement nécessaire, qui n'est de fait qu'une multiplication. Cette multiplication peut trouver son expression architecturale soit dans la juxtaposition ou la superposition de plusieurs salles de classes sous un même toit, la caserne, soit dans une répartition en fonction de la surface, le système pavillonnaire »³². Comparé aux écoles casernes, très répandues, le système pavillonnaire fut aussi et surtout privilégié pour des raisons d'hygiène scolaire. Tout en reconnaissant le problème majeur du coût des sols et des surfaces requises, les hygiénistes scolaires encouragèrent le recours à ce système³³. Les écoles-baraques du début du xx^e siècle étaient généralement constituées d'une simple construction de bois sur socle maçonné et pouvaient accueillir deux, quatre, voire huit classes d'école. À Munich, on peut attester la mise en service de sept établissements pavillonnaires pour la seule année 1889³⁴ et, vers 1904, Hambourg disposait de plus de 96 classes abritées dans 56 écoles pavillonnaires, dites *Döckerschen Schulpavillons*³⁵.
- 13 En Suisse aussi, on admit la construction pavillonnaire comme une alternative au manque d'écoles³⁶. Les expériences faites à cette époque démontrèrent que les solutions présumées économiques étaient peu satisfaisantes. D'une part, les travaux d'entretien annuels de ces pavillons de bois étaient très lourds, d'autre part, ces constructions provisoires aménagées pour faire face à l'urgence occupaient la place requise pour la réalisation de projets durables sur des sites avantageux³⁷. Deux exemples précoces illustrent cette idée d'architecture pavillonnaire. Il s'agit des projets élaborés en 1907 pour Reiden, dans le canton de Lucerne, et pour Tavannes, dans celui de Berne³⁸. Les plans, comme les emplacements, indiquent que ces projets se situent dans un autre contexte ; ce ne sont probablement ni les considérations financières, ni les délais de réalisation qui ont présidé au choix d'un mode de construction pavillonnaire. Dans un environnement rural, le besoin croissant en édifices scolaires devenait de plus en plus difficilement conciliable avec le type traditionnel de dimension plutôt modeste de l'école de campagne³⁹. On vit par ailleurs à cette époque se répandre des idées pédagogiques nouvelles comme celles de Maria Montessori et de Rudolf Steiner, ou du courant des écoles de plein air. C'est dans ce contexte que prirent forme ces deux intéressants projets d'architecture scolaire progressiste, qui ne furent malheureusement pas réalisés. Dans le projet d'Otto Senn, pour Reiden, les édifices qui abritaient les salles de classes étaient organisés autour d'une cour intérieure. Ils étaient bas et réunis entre eux par un passage en berceau. À la même période, un concours

pour une école pavillonnaire fut organisé à Tavannes. Le projet des architectes Joss et Klauser se présente comme un ensemble de lotissements réunissant plusieurs pavillons autour d'un édifice central ou d'une place (ill. 4).

4. Projet de concours pour une école pavillonnaire à Tavannes (canton de Berne), 1907, architectes Joss et Klauser.

H. Baudin : *Les nouvelles constructions scolaires en Suisse*, Genève, Libr. Kundig, 1917, p. 27.

- 14 À la différence des exemples précités, l'école pavillonnaire du Kistlerweg à Bern-Elfenau fut effectivement construite en 1929 et elle reste aujourd'hui encore en fonction. Le pavillon scolaire était, à l'origine, une construction de type baraque provisoire⁴⁰. Tant par sa technique de construction que par ses qualités fonctionnelles et pédagogiques, il démontre remarquablement les avantages de ce mode de construction appliqué à l'usage scolaire. C'est dans des circonstances bien différentes que fut réalisée l'école pavillonnaire à rez-de-chaussée de Mühlefeld, à Bienne-Madretsch, construite entre 1930 et 1931 par Schaub, l'architecte municipal de Bienne (ill. 5). Il prit pour modèle l'école construite par Ernst May peu auparavant, entre 1928 et 1930, dans le quartier de lotissements de Bornheimer Hang à Francfort-sur-le-Main⁴¹. Toutes les caractéristiques progressistes propres au concept pavillonnaire, incluant également la planification d'un agrandissement futur, furent consciencieusement respectées. Mais cette école-pavillon de la première période a été à plusieurs reprises l'objet de transformations qui l'ont défigurée. À la fin des années 1940, la pénurie de salles de classes favorisa une nouvelle fois un style de constructions légères. La situation de pénurie des matériaux fit préférer à nouveau la construction en bois. Des modèles standardisés aisément réalisables permirent de résoudre les problèmes de délais. Durant l'année scolaire 1946-1947, l'Office des bâtiments de la ville de Zurich réalisa en un temps record, sous la direction de l'architecte en chef municipal A. H. Steiner, un nombre considérable d'écoles pavillonnaires. La construction de bois sur simple fondation était généralement combinée à un ouvrage maçonné de pierres apparentes sur la façade d'entrée et le mur transversal⁴² (ill. 6 et 7). Ces écoles furent réalisées d'une façon relativement rapide et avantageuse compte tenu des circonstances ; elles étaient composées de pavillons durables bien différents des baraques provisoires des périodes précédentes. Si tous les critères pédagogiques et techniques ne purent être parfaitement respectés (salles carrées, salles spéciales,

aération transversale, éclairage bilatéral, etc.), elles n'en constituent pas moins une étape décisive sur la voie d'une nouvelle appréhension de l'architecture scolaire.

5. Plan de l'école de Mühlefeld, à Bienne-Madretsch, construite entre 1930 et 1931 par Schaub, l'architecte municipal de Bienne.

C.D. Furrer : « Wandlungen im Schulhausbau », *Archiv für das Schweizerische Unterrichtswesen*, 1946 (Bd. 32) H.T.

4. Le pavillon en question : les points de vues antithétiques d'Alfred Roth et de Hans Schmidt

- 15 Ces nouvelles directions de l'architecture scolaire, qui n'étaient pas influencées par les architectes du Mouvement moderne, ne firent toutefois pas l'unanimité. Elles furent soutenues par Alfred Roth (1903-1998), qui joua un rôle majeur en tant qu'architecte, mais aussi et surtout pour avoir été le plus important chroniqueur suisse dans le domaine de l'architecture et de l'architecture scolaire en particulier. Il deviendra une personnalité influente, non seulement par son rôle de rédacteur et journaliste engagé dans le périodique *Werk*, mais aussi en tant qu'auteur d'ouvrages spécialisés sur l'architecture en Suisse et à l'étranger. Il publia, dès 1939, *La nouvelle architecture 1930-1940* qui réunit vingt exemples prestigieux d'architecture nationale et internationale. Extrêmement bien reçu par la critique, ce livre trilingue n'eut pourtant qu'une modeste diffusion, en raison de la Seconde Guerre mondiale. *La nouvelle école*, paru en 1950, constitue une pierre angulaire dans l'histoire de l'architecture d'après-guerre, bien au-delà des frontières suisses. Ce nouvel ouvrage, également trilingue, fut plusieurs fois réédité, chaque fois actualisé et revu par l'auteur. Alors que la première édition présentait, en détails, vingt et un exemples (dont sept en Suisse), la quatrième édition, de 1966, en contient plus de trente six (avec neuf exemples en Suisse). Les chapitres de théorie générale qui précèdent les exemples y sont aussi partiellement revus et actualisés.

6-7. École « In der Probstei », Zurich-Schwamendingen, réalisée entre 1945 et 1946 par l'architecte A.H. Steiner. Seuls les pavillons I-III furent construits. On remarque les murs pignon en pierres appareillées marquant l'entrée des pavillons.
Plan : T. Oberhänsli, photo : E. Brödner, I. Kroeker : *Moderne Schulen*, Munich, H. Rinn, 1951, p. 144.

- 16 Avant la parution de son livre, A. Roth avait déjà approfondi le thème de l'architecture scolaire dans différents articles. Il avait pris, par exemple, position contre les solutions standardisées et démontré, à partir des statistiques de la ville de Zurich, la forte augmentation prévisible du nombre des élèves pour la décennie suivante⁴³. Il salua la proposition faite par cette ville de répartir les différents établissements scolaires en écoles pavillonnaires et en écoles de petites, moyennes et grandes dimensions et s'affirma, par la présentation dans son article d'exemples de petites écoles zurichoises, comme un partisan convaincu des établissements scolaires pavillonnaires. Après la première édition de *La Nouvelle école*, il ne cessa de présenter les nouvelles tendances de

la construction scolaire à l'étranger et de les commenter dans le périodique *Werk*. C'est ce qui explique le nombre de rééditions de son ouvrage. Et c'est aussi ce qui en fit un chroniqueur à l'instar d'Henry Baudin, dans l'avant-guerre, avec ses deux publications sur *Les constructions scolaires en Suisse* (1907, 1917)⁴⁴. Les ouvrages d'A. Roth se caractérisent par une ambition de portée internationale, suggérée par leur version trilingue, et les exemples empruntés au monde entier. Entre 1949 et 1953, à l'époque de leur première édition, il enseignait à la *Washington University* de Saint Louis, aux États-Unis. Son engagement pour l'architecture scolaire s'affirma, en outre, par sa fonction de président de la Commission pour la construction scolaire au sein de l'Union internationale des architectes (UIA), qu'il assumait durant plusieurs années, à partir de 1951⁴⁵. Ses activités ont, en Suisse du moins, fortement contribué à donner à l'architecture scolaire ce statut de « mission la plus belle et la plus actuelle de l'architecture contemporaine⁴⁶ ». Son intérêt personnel visait pourtant moins le débat purement formel sur l'architecture, que la synthèse d'un ensemble de thèmes, de la pédagogie à l'organisation ou l'art, en passant par la planification urbaine.

- 17 En 1954, le numéro de mars du périodique *Werk* fut consacré à l'architecture scolaire. C'est A. Roth qui en était le rédacteur en chef à cette époque. Hans Schmidt (1893-1972), le célèbre architecte bâlois, réagit aux prises de position et revendications exprimées et souhaita publier une réponse dans le périodique⁴⁷. Son texte « *Schulzimmer und Schulhaus* » (Salle de classe et école), daté du 21 mars 1954, n'y fut cependant pas publié et le débat public n'eut donc pas lieu⁴⁸. Il y abordait très concrètement les aspects techniques de la construction scolaire, l'argument majeur portant cependant sur la défense d'une conception rationaliste de l'architecture⁴⁹. Ce ne sont pas les éléments de la construction scolaire qui occupent la première place dans son argumentation, mais les rapports sociaux au sens large⁵⁰. Il plaide pour que soient définies une profondeur et une superficie standard des salles de classe, pour une rationalisation qui permettrait de répondre plus efficacement au besoin d'espaces scolaires et apporterait, du même coup, une solution aux « réels » problèmes des écoles (réduction des effectifs de classes). Afin d'explicitier cette contre-position non publiée, nous proposons de reprendre ici trois des questions soulevées par H. Schmidt : la salle de classe carrée, l'éclairage bilatéral et la dimension des salles. Bien qu'il ait parfaitement conscience des avantages d'une salle de classe carrée, « effet d'espace plus concentré, possibilité de constituer des groupes »⁵¹, il en rejette l'idée, les conséquences techniques et architecturales, comme l'éclairage bilatéral ou la réduction des corridors par exemple, lui paraissant trop lourdes. Il se prononce résolument contre l'idée, propagée sans nuance, d'un éclairage bilatéral des salles de classe. Des photos publiées dans *Werk* lui permettent de démontrer l'important effet d'éblouissement résultant du double mur vitré⁵². L'obscurité du mur de fond résultant de la profondeur de la salle de classe ne peut – selon lui – que conduire inévitablement à un contraste lumineux et du même coup à un éblouissement. Un rapport proportionnel entre la hauteur de la pièce et sa profondeur permettrait pourtant d'obtenir une clarté d'ensemble qui rendrait un éclairage bilatéral superflu. Dans l'éclairage unilatéral, H. Schmidt voit aussi un moyen de moderniser l'édifice scolaire pour en faire « une unité architecturale se dégageant du type à corridor »⁵³. Enfin, il exprime son scepticisme face à une position comme celle d'Alfred Roth dans *La nouvelle école* et ses articles dans *Werk*, incarnant un point de vue opposé, selon lequel la priorité devrait porter sur la réduction de la dimension des classes. L'industrialisation du bâtiment, en créant les conditions permettant de multiplier les salles, contribuerait beaucoup plus efficacement à une amélioration de la

situation des écoles. Plus que dans la construction pavillonnaire et dans la diversité des sites, c'est dans une offre adaptée et suffisante de salles qu'H. Schmidt voyait la mission de l'architecture en tant que composante d'un contrat social. Ses positions demeurèrent toutefois marginales.

- 18 Dans les années 1950, l'introduction d'une planification régionale et nationale permit de définir des zones vertes et réservées aux constructions publiques, destinant en particulier à la construction scolaire des terrains aménagés en parcs. Simultanément, une distinction fut établie entre petites, moyennes et grandes écoles. Les ambitions monumentales de la construction scolaire ainsi dépassées, on put introduire une réduction et une démultiplication des volumes. L'exigence pédagogique d'une échelle plus adaptée aux enfants put être réalisée, en premier lieu, par la réduction des effectifs par classes ; le système pavillonnaire répondit davantage encore à cette demande d'une école adaptée aux enfants par l'articulation en plusieurs corps de bâtiment. La réalisation de ces édifices pavillonnaires attira l'attention des architectes sur l'organisation et la conception d'ensemble des sites. Le plan de chaque pavillon relevait finalement d'un même système. L'organisation intérieure des bâtiments restait très simple. Avec la suppression de la distribution verticale et avec la limitation de la desserte à quatre salles, en général, les surfaces de dégagement furent réduites au profit d'un plan de classes presque carré. Les salles spéciales étaient généralement aménagées dans des édifices distincts, souvent à plusieurs étages. La qualité de la conception architecturale apparaît dans l'organisation d'ensemble des établissements scolaires, dans l'intégration des bâtiments au sein du paysage, dans la prise en compte de la topographie, ainsi que dans la concordance et la relation de chacun des corps de bâtiment. Les pavillons étaient entourés d'espaces verts, de manière à donner l'impression d'un environnement naturel directement dans la salle de classe. Dans plusieurs écoles pavillonnaires à un seul niveau, chaque salle de classe s'ouvrait sur une pergola ou un jardin, permettant des cours en plein air sans importuner la classe voisine. Le système pavillonnaire fut ainsi l'expression d'un nouveau rapport à la nature.

NOTES

1. Cet article est issu de la thèse que T. Oberhänsli a publiée en 1996 : *Vom « Eselstall » zum Pavillonschulhaus*. Lucerne, Stadt Luzern, 294 p.
2. Voir en particulier, Geneviève Heller : « *Propre en ordre* ». *Habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne, Éd. d'en bas, 1979, 240 p. et « *Tiens-toi droit !* » *L'enfant à l'école au 19^e siècle : espace, morale et santé. L'exemple vaudois*, Lausanne, Éd. d'en bas, 1988, 292 p.
3. Johann Valentin Andreae : *Christianopolis*, (Strasbourg 1619), Stuttgart, 1975.
4. Joseph Furttenbach (le Jeune) : *Teutsches Schul-Gebäw*, Augsburg, 1649.
5. Une présentation détaillée du développement de Furttenbach est proposée par K. Otto : *Ueber den Anteil der Hygiene an der Entwicklung des deutschen Schulhauses*, Hambourg, (thèse), 1911, pp. 1, 7, 31.

6. Johann Peter Frank : *System einer vollständigen medicinischen Polizey*, Mannheim, 1780 ; Johann Ignaz Felbinger : *Anleitung, Schulgebäude auf dem Lande wohl anzulegen*, Vienne, 1783.
7. L'hygiéniste scolaire allemand G. Varrentrapp lui attribue par exemple l'introduction des pupitres à deux places.
8. Georg Varrentrapp : *Der heutige Stand der hygienischen Forderungen an Schulbauten*, Braunschweig, 1868. Par l'intermédiaire du président de la Commission scolaire, F. Wüest, la ville de Lucerne se réfère aux exigences d'hygiène scolaire énoncées par G. Varrentrapp ; Adolf Baginsky : *Handbuch der Schulhygiene*, Berlin, Denicke, 1877, 515 p.
9. Varrentrapp fait par exemple plusieurs fois référence à des analyses ou des exemples suisses. Lorsqu'il aborde la question des bancs d'école, ses comparaisons renvoient à des modèles suisses (Varrentrapp, pp. 7, 30 et suivantes).
10. B. Becker : *Ein Wort über das Schulwesen mit besonderem Bezug auf körperliche Bildung*, Bâle, Schweighauser, 1860 ; F. Fahrner : *Das Schulkind und der Schultisch*, Zurich, 1865 ; L. Guillaume : *Die Gesundheitspflege in den Schulen*, Aarau, J.J. Christen, 1865 (Genève 1864) ; A. Wanzenried : *Das physische Leben unserer Generation und die Volksschule*, Berne, 1865 ; J. Frey : *Der rationelle Schultisch als hauptsächlichstes Verhütungsmittel der schlechten Brustentwicklung, der schlechten Haltung und der Rückgratverkrümmung*, Zurich, Schabelitz, 1868, 48 p.
11. Adolphe Combe : *L'Hygiène scolaire en Suisse*, Lausanne, Viret-Gentone, 1898, 151 p.
12. André Schnetzler : « L'Air, la poussière, le nettoyage dans les bâtiments scolaires », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Gesundheitspflege*, Zurich, 1910, 11^e année, pp. 287-308.
13. A. Ferrière : « L'Hygiène dans les écoles nouvelles », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Gesundheitspflege*, Zurich, 1915, 16^e année, p. 242 et suivantes.
14. B. Blank : *Zur Schul- und Schulbauentwicklung im 19. und 20. Jahrhundert*, (thèse), Berlin, 1979, p. 15 et suivantes.
15. Elle fut créée en 1943.
16. H. Marti : « Fragen zum Schulhausbau », *Schweizerische Bauzeitung*, 1951 (69^e année), p. 706.
17. *Werk*, n° 11, 1947, 34^e année, pp. 357-358.
18. Stadtarchiv Luzern (archives municipales de Lucerne) : *Bericht und Antrag des Stadtrates von Luzern an die Versammlung der Einwohnergemeinde*, n° 3032 du 7.12.1945, pp. 10 et 14.
19. « Pour le cas où la demande d'attribution de ciment ne serait que partiellement satisfaite, il conviendrait d'entreprendre sans délai un remaniement adéquat du projet en envisageant de remplacer les ouvrages en béton par des constructions de bois. Des études préliminaires pour cette solution, qui engendrerait une augmentation non négligeable des coûts de construction et des délais plus longs de réalisation, ont été entreprises... », Stadtarchiv Luzern : *Bericht und Antrag...*, n° 3032 du 7.12.1945, p. 14.
20. *Werk*, n° 11, 1947, 34^e année, p. 346 ; Stadtarchiv Luzern : *Bericht und Antrag...*, n° 1745 du 20. 8. 1943. Entre 1933 et 1944, l'école Dulas de Lucerne et celle de l'ancienne Villa Schröder de Tribtschen furent dotées de 17 nouvelles salles de classe pour le seul niveau de l'école primaire.
21. A. Roth : « Schulbauprobleme der Stadt Zürich », *Werk*, n° 11, 1947, 34^e année, p. 346.
22. Stadtarchiv Luzern : *Bericht und Antrag...*, n° 3032 du 7. 12. 1945.
23. *Schweizerische Bauzeitung*, , 69^e année, n° 50, p. 706.
24. *Werk*, n° 11, 1947, 34^e année, pp. 346 et suiv. ; Stadt Archiv Luzern : *Bericht und Antrag...*, n° 3032 du 7. 12. 1945, S. 3.
25. *Werk*, n° 11, 1947, 34^e année, p. 346 (Rapport pour le conseil municipal et l'administration centrale scolaire du 31.7. 1947).
26. Stadt Archiv Luzern : *Bericht und Antrag...*, n° 3032 du 7. 12. 1945, p. 4.
27. A. Roth : « Zeitgemässe Architekturbetrachtung », *Werk*, n° 3, 1951, 38^e année, p. 73.

28. H. Marti : « Fragen zum Schulhausbau », *Schweizerische Bauzeitung*, 1951 (69^e année), p. 709 ; « Bermerkungen der Redaktion zum Wettbewerb für eine Schulanlage im Dögelsteinfeld in Sursee », *Schweizerische Bauzeitung*, n° 45, 1950 (68^e année), p. 624.
29. Les exigences majeures de la nouvelle architecture scolaire portent notamment sur des itinéraires courts et sûrs (300 m pour les jardins d'enfants, 500-600 m pour l'école primaire, 750-1 500 m pour l'école secondaire, pas de voies à traverser) ; des salles de classes carrées (chaises mobiles, effectifs de 30 élèves, 1,6-1,8 m² par élève) ; des salles d'études et des salles spéciales supplémentaires (gymnase, salles de travaux manuels, etc.) ; un éclairage et une aération parfaits (exposition, ventilation transversale, éclairage bilatéral) ; un regroupement des bâtiments et espaces extérieurs (30 m² par élève, adaptation au terrain, parc, atmosphère de confiance) ; une architecture adaptée aux enfants (répartition suivant les âges, lien à la nature, dimension des volumes). A. Roth : « Schulhaus als architektonischer Ausdruck der modernen Erziehungsidee », *Pro Juventute*, vol. 34, 1953, pp. 13-21.
30. Système des dimensions pour les constructions scolaires de la ville de Zurich : pavillon scolaire (3 salles de classe, de la 1^{re} à la 3^e classe) ; petite école (4 salles de classe, salle des instituteurs, jardin d'enfants, gymnase, éventuellement salle de travaux manuels, de la 1^{re} à la 3^e classe, éventuellement aussi de la 4^e à la 6^e classe) ; école normale (12 salles de classe, 4 salles de travaux manuels, salle de chant, gymnase, appartement de gardien, salle des instituteurs), *Werk*, 1947, 34^e année, n° 11, p. 348.
31. Voir A. Roth : « Kurze Entwicklungsgeschichte des Schweizerische Schul-baus », *Werk*, 1958 , vol. 9, p. 314.
32. O. Richter : « Internationaler Schulhygienekongress », *Österreichische Wochenschrift für den öffentlichen Baudienst*, 1904, vol. 10, pp. 382-383.
33. Parallèlement aux expériences positives de baraques scolaires à Francfort/ Main ou Hambourg, furent mentionnés des édifices scolaires nouveaux de Budapest, dans lesquels on avait pallié le manque de place en aménageant des aires de jeux sur les toits plats des écoles à un seul niveau (Armin Wegedüs dans un article sur le Congrès international d'hygiène scolaire à Nuremberg en 1904 : *Centralblatt der Bauverwaltung*, Berlin 1904, vol. 24, pp. 205-231).
34. *Handbuch der Architektur*, p. 114.
35. *Centralblatt der Bauverwaltung*, Berlin 1904, vol. 24, pp. 205-231.
36. En 1905, le Grand Conseil municipal de Lausanne prit par exemple la décision de construire des « pavillons transportables ». O. Birkner : *Bauen und Wohnen in der Schweiz 1850-1920*, Zurich, 1975, p. 120.
37. Cet état de fait sera aussi constaté quelque temps plus tard pour la ville de Zurich (voir *Werk*, n° 11, 1947, 34^e année, p. 348).
38. H. Baudin : *Les Nouvelles constructions scolaires en Suisse*, Genève, 1917, p. 26 (Reiden) ; *Schweizerische Bauzeitung*, 1907, vol. 50, pp. 222, 225, 240 (Tavannes).
39. O. Birkner : *Bauen und Wohnen in der Schweiz 1850-1920*, Zurich, Artemis, 1975, p. 119.
40. U. Graf : *Spuren der Moderne im Kanton Berne*, Bern, Zytglogge, 1987, p. 43.
41. *Ibidem*. Voir, dans ce numéro, l'article de R. Schneider (ill. 3).
42. *Schulpavillon an der Ahornstrasse*, Zurich-Schwamendingen ; *Kleinschulhaus Bachtobelstrasse*, Zurich ; *Schulhaus in der Probstei*, Zurich ; *Kleinschulhaus Maienstrasse*, Zurich ; *Kleinschulhaus auf der Egg*, Zurich, *Werk*, n° 11, 1947, 34^e année, pp. 350-360.
43. A. Roth : « Schulbauprobleme der Stadt Zürich », *Werk*, n° 11, 1947, 34^e année, p. 346.
44. Deux autres théoriciens de l'architecture scolaire, Wilhelm et Margarete Schütte-Likotzky, acquirent une réputation comparable en Autriche. Wilhelm Schütte, qui avait aussi travaillé sous la direction d'Ernst May à Francfort, réalisa dans l'école spéciale de Floridsdorf (1960-1961), un édifice incluant des salles de classes carrées, un éclairage bilatéral, des parois coulissantes pour la

terrasse, ou encore des sièges mobiles (voir Magistrat der Stadt Wien) (éd.) : *Architektur in Wien*, Vienne, 1984, p. 83.

45. A. Roth : « Schulhaus als architektonischer Ausdruck der modernen Erziehungsidee », *Pro Juventute*, vol. 34, 1953, p. 6.

46. *Idem*, p. 7.

47. Selon le témoignage d'Ursula Suter de Zurich, du 14. 9. 1989, qui avait la charge du legs de Hans Schmidt à l'Institut pour l'histoire et la théorie de l'Architecture (GTA) de Zurich, et qui est l'auteur d'un mémoire sur Hans Schmidt.

48. Legs Hans Schmidt : *Schulzimmer und Schulhaus*, 21. 3. 1954, Institut pour l'histoire et la théorie de l'Architecture (GTA), ETH Zurich.

49. *Ibidem* : « Les "Rationalistes", qui faisaient prévaloir une "forme mécanique et apte à la standardisation", l'ordre géométrique, la communauté humaine, s'opposaient aux "Fonctionnalistes", qui concevaient un édifice comme une machine, un outil, une chose sans rapport avec l'environnement ».

50. *Ibidem* : « Que serait-il advenu – s'interroge ce contemporain – de l'Ospedale Maggiore de Milan, de la Place des Vosges à Paris, du monastère de Einsiedeln, si les collègues Filarete, Chatillon et Moosbrugger ne s'étaient souciés d'autre chose que de la cellule ? ».

51. *Ibidem* : « Les avantages par rapport aux salles de classe allongées d'une profondeur de près de 7 m – effet d'espace plus concentré, possibilité de constituer des groupes – sont si évidents, que le prix plus élevé de la toiture (envergure !) pourrait se justifier ».

52. Legs Hans Schmidt, *ibidem*. H. Schmidt fait ici ironiquement allusion à l'exemple particulièrement manqué de l'école primaire construite par A. Roth à Berkeley, St. Louis, États-Unis.

53. Legs Hans Schmidt, *ibidem*.

RÉSUMÉS

Par sa situation politique particulière, la Suisse fut prête dès la fin de la Seconde Guerre mondiale à relancer le secteur de la construction, malgré une certaine pénurie de matériaux. Cette situation explique l'essor rapide de la construction scolaire, d'autant que les écoles manquaient pour répondre à l'accroissement démographique. Leur conception fut renouvelée par l'introduction du modèle pavillonnaire né des critiques hygiénistes du début du xx^e siècle. Largement répandu, il ne fit néanmoins pas l'unanimité, comme en témoigne le débat qui opposa deux architectes zurichois, Alfred Roth et Hans Schmidt.

Given its specific political situation, Switzerland at the end of World War II was in a position to revive the building industry despite a certain shortage of materials. This situation explains the rapid growth of school building, especially as there were not enough schools to cater for demographic developments. Conceptions were renewed with the introduction of the pavilion model inspired by the hygiene movement of the early 20th century. This widespread model was not unanimously accepted, as the debate between Zurich architects Alfred Roth and Hans Schmidt shows.

Auf Grund ihrer besonderen politischen Situation war die Schweiz seit Ende des zweiten Weltkrieges in der Lage, trotz eines gewissen Mangels an Baumaterial die Bauindustrie wieder

anzukurbeln. Dies erklärt den enormen Aufschwung beim Bau von Schulen, zumal es ohnehin an solchen mangelte, um den Bevölkerungszuwachs aufzufangen. So setzten sich in diesem Sektor innovative Ideen wie das vom Schulhausbau im Pavillonstil durch, die den Vorschlägen von auf Hygiene bedachten Kritikern aus den Anfängen des 20. Jahrhunderts Rechnung trugen. Obwohl es weite Verbreitung fand, hatte dieses Schulmodell durchaus nicht nur Befürworter, wie die Kontroverse zwischen zwei Züricher Architekten, Alfred Roth und Hans Schmidt, zeigt.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle

Index géographique : Suisse

Mots-clés : architecture scolaire, enseignement primaire

AUTEURS

THIS OBERHÄNSLI

Musée suisse des transports et de la communication